

"Ils tracèrent des chemins sans direction vers la nuit de leur corps"

Je suis mort.

Par mes plaies du sang a ruisselé et ruisselle encore. Je saigne encore.
La terre est rouge près de moi.

En moi demeure le sang de beaucoup d'autres. Le sang d'un rêve. Le sang d'un peuple et par les huit plaies de mon corps qui est poussière à présent il gorge la terre.

Sous le sol des vivants je saigne encore.

Je suis mort. La terre est trempée près de mon cadavre. Mon sang continue de s'étendre.

Sous le sol des vivants, à travers les huit plaies de mon corps, le sang imprègne la terre. Il court comme une eau souterraine sous la ville.

On dit qu'on ne peut pas arrêter l'eau.

Le sang se mélange aux déchets, aux égouts. A tout ce que la ville abandonne. Il devient rivière.

La ville toute entière dort sur la terre qui dort sur un fleuve de sang.

Et si quelqu'un creusait de ses mains, de ses ongles la terre sous la terre, il verrait ses doigts mouillés, empourprés de boue de sang.

Je suis mort. Mon sang court.

Mon sang court car ce n'est pas que mon sang. Il franchit les frontières de la ville.

La rivière s'étend sous la route qui mène au Nord. Baigne les racines des arbres plantés de part et d'autre du chemin. Entoure et reconforte les morts tombés là, sous la contrainte ou l'épuisement.

Le sang n'oublie pas. Le sang n'oublie rien.

La rivière suit la marche de la foule pendant les manifestations. Sous les pas. Sous les cris. Les coups de feu. `

Après la charge des forces de l'ordre, le sang resté au sol rejoint la rivière et la fortifie.

Le sang que personne n'a ramassé coule à travers mes huit plaies.

La rivière s'écoule dans la voix de ceux qui parlent et accueillent en eux la voix des autres.

Personne ne peut faire taire la voix du sang.

La rivière s'écoule dans la voix de ceux qui dédaignent la mort et ne la craignent pas.

Car la vie de toute créature, c'est son sang, tant qu'elle est en vie.

Je suis mort. Je suis l'amont immobile. Invisible. Anonyme. Seul sous une terre de poussière. Je saigne encore.

A travers moi coule une source dont je ne suis pas l'origine. Le sang d'autres hommes. Le sang d'un rêve. D'un peuple.

Le pouvoir parle à travers le sang. Un murmure parcourt la terre sous la terre. Une voix. « Pas de pardon. Pas d'indulgence ».

Les rivières souterraines charrient la colère. Sculptent les roches. Rien ne peut délayer la colère. Les rivières parlent sous la terre. Elles appellent les morts par leur nom. Tous les sangs qui font la rivière ont un nom que la rivière murmure. Ainsi le sang des morts fait la rivière. Et la rivière s'étend. Au delà des frontières du pays

D'autres villes sur d'autres terres. D'autres paysages chantés dans d'autres langues. D'autres mots. Mais toujours le même sang. Et les rivières qui entourent, consolent et emportent les morts.

La voix du sang parle à travers mes huit plaies.

« Des corps tombent et l'on dit qu'ils ne sont pas tombés.
Celui qui a renoncé au silence comme survie brûle dans sa voiture.
Un visage reçoit dix coups de matraque qui le fait exploser.
Des contrats sont signés et décident des exodes.
Si une main s'est tendue, loin de consoler elle prend. »

Les rivières se gorgent. Leur rumeur va grandissante.
Des vivants feignent d'être sourds. Feignent de ne pas être faits de sang. D'autres amplifient la rumeur et à travers eux la voix du sang s'écoule.

Je suis mort. Mon corps est poussière et je ne peux que saigner. Les rivières ne peuvent que s'étendre.

Personne ne peut faire taire la voix du sang.

Les rivières n'ont pas de corps mais une voix qui répète les noms des morts.

Mon nom n'a pas d'importance. Ma mort n'a pas d'importance. Je n'ai plus de corps. Je n'ai plus de maison. Je suis un homme mort, baignant dans le sang avec d'autres hommes.

La voix du sang est un chant qui emplit le ventre de la terre. Les chants des morts et l'écho de celui des vivants résonnent sous la terre. La pénètrent et la fécondent.

Avec la joie, la violence, la colère, avec le nom des morts, la mémoire des vivants, avec la marée qui coule à travers mes huit plaies, le vagin de la terre façonne un corps dans la marée de sang.

Le flot façonne un corps de femme. Le fleuve la fait naître. Retournant la terre. Elle émerge de la boue de sang. Elle est rouge et scarifiée. Baignant dans le désordre des couleurs. De la lumière artificielle. Et des nuits.

Elle est le corps des rivières.

Elle est sang. Elle ne parle pas. Elle est sang. Immobile sous le vent. Elle est le corps des rivières. Elle vous voit.

Septembre - Octobre 2003
Paris